Histoire et épigraphie de la Chine des Han

Histoire et épigraphie de la Chine des Han

Conférences de l'année 2012-2013

Marianne Bujard

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ashp/1644>

DOI: 10.4000/ashp.1644

ISSN: 1969-6310

Publisher

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 343-345

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Marianne Bujard, "Histoire et épigraphie de la Chine des Han", *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 18 December 2014, connection on 06 July 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1644> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ashp.1644>

HISTOIRE ET ÉPIGRAPHIE DE LA CHINE DES HAN

Directeur d'études : M^{me} Marianne BUJARD,
École française d'Extrême-Orient

Programme de l'année 2012-2013 : *Rituels impériaux, cultes locaux et religion personnelle dans la Chine des Han.*

Les premières conférences de l'année ont été consacrées à l'exposé des grandes lignes de l'histoire des dynasties des Qin (221-206 av. notre ère) et des Han (206 av. notre ère – 220 de notre ère), en insistant plus particulièrement sur l'organisation administrative de l'Empire. Nous nous sommes pour cela aussi intéressés aux archives sur fiches de bambou et planchettes de bois exhumées en 1993 de la tombe n° 6 de Yinwan 尹灣 (Lianyungang, Jiangsu), datée de 10 avant notre ère et dont l'occupant était de son vivant un secrétaire dans l'administration du lieu. Les documents relatifs au recensement de la population, à la carrière du personnel, au journal des activités du défunt, datés des deux dernières décennies avant notre ère, nous ont permis d'analyser les titulatures administratives locales dans un contexte réel et d'en apprécier les variantes lexicales par rapport aux recensions conservées dans les histoires dynastiques telles que « Les Mémoires historiques » (*Shiji* 史記) ou l'« Histoire des Han » (*Hanshu* 漢書).

Nous avons ensuite étudié les cultes officiels de la religion impériale, et plus particulièrement ceux que le Premier Empereur adressa dans la péninsule du Shandong aux « Huit Dieux du pays de Qi » entre 219 et 210 avant notre ère, et qui furent ensuite célébrés par les officiers chargés des rites. Ces huit dieux étaient le Maître du ciel (Tianzhu 天主), auquel on sacrifiait dans une eau profonde, le Maître de la terre (Dizhu 地主), qui recevait ses offrandes sur le mont Liangfu, au pied du Taishan, la grande montagne sainte de la Chine ancienne, le Maître de la guerre (Bingzhu 兵主), qui était incarné par Chiyou 蚩尤, le rebelle dépecé par l'Empereur Jaune et auquel on sacrifiait sur sa tombe, les Maîtres du *yin* (Yinzhu 陰主) et du *yang* (Yangzhu 陽主), de la lune (Yuezhu 月主) et du soleil (Rizhu 日主), à ce dernier l'on rendait un culte sur la pointe extrême du Nord-Est de la péninsule « comme pour aller au devant du soleil à son lever », et enfin au Maître des quatre saisons (Sishizhu 四時主), que l'on honorait aussi à l'est, car la première saison de l'année est le printemps qui est associé à cet Orient.

À côté des sources littéraires, nous avons consulté un récent travail faisant état des fouilles réalisées sur les sites des anciens lieux de culte¹. Il a été mis en évidence que le regroupement des huit sites sous l'appellation « Huit Dieux du pays de Qi » était un phénomène relativement tardif, une systématisation fondée sur les savoirs cosmologiques développés à partir des théories de Zou Yan 鄒衍 (305-240). Ce regroupement

1. Wang Rui, « *Bazhu* » *jisi yanjiu* (Recherches sur les sacrifices aux Huit Dieux), Ph.D., Peking University, 2011.

procédait, en outre, dans la geste impériale, de la volonté d'assimiler sous cette appellation *la totalité* des puissances divines de l'ancien royaume de Qi, dernier des États conquis par le Premier Empereur.

Avant d'aborder les célébrations locales par le biais de l'épigraphie, nous avons passé en revue les premières inscriptions gravées sur pierre, celles des Royaumes combattants – tambours de pierre, *Imprécations de Chu* et pierre dressée du royaume de Zhongshan, toutes de la fin du quatrième siècle avant notre ère, puis les inscriptions rupestres de Qin. Nous avons étudié et analysé ensuite onze inscriptions gravées entre le deuxième siècle avant notre ère et les premières décennies du premier siècle de notre ère. La plus ancienne (158 avant notre ère) reproduit les vœux de longévité adressés par les ministres à leur souverain. Cinq d'entre elles concernent la construction des bâtiments et visent à identifier les pierres de construction et les noms des artisans. Deux attestent de la propriété de terrains, dont un fut acheté en vue d'installer des tombes, et deux autres enfin livrent l'identité du défunt, ce qui annonce la forme prise par les inscriptions funéraires des Han orientaux (23-220).

La lecture de deux inscriptions sur stèle relatives aux cultes célébrés à l'initiative des fonctionnaires locaux nous a amenés à revenir sur la nomenclature administrative, puis à examiner les étapes qui conduisent à la reconnaissance des dieux locaux par les pouvoirs centraux. La première inscription, datée de 181 de notre ère, fait partie d'un ensemble de stèles dédiées au renouveau des célébrations en l'honneur de montagnes voisines dans le district de Yuanshi 元氏 (Henan). Intitulée « Stèle pour le mont Wuji », elle fait état des pouvoirs du dieu de la montagne et présente un plaidoyer pour l'octroi de sacrifices officiels à son endroit¹. Une procédure d'enquête et de vérification est déclenchée, qui fait intervenir successivement les représentants de l'administration du district, puis les fonctionnaires du royaume de Changsha (dont dépend le district de Yuanshi) et finalement ceux de l'administration centrale, jusqu'au Secrétariat impérial (Shangshu 尚書). Le processus aboutit à la reconnaissance de la divinité. La procédure qui consiste, de la part des autorités, à enquêter sur les qualités du dieu candidat à des sacrifices officiels, en s'assurant de ses qualités morales et de son efficacité miraculeuse, est une donnée récurrente de l'histoire religieuse chinoise. Elle renvoie au procès en canonisation de l'Occident chrétien.

La stèle consacrée aux sacrifices à la rivière Huai célèbre la reprise des cérémonies en 163 de notre ère, à l'initiative du gouverneur de la ville de Nanyang². Ces sacrifices font partie des rites impériaux dédiés aux « Cinq Pics et aux Quatre Cours d'eau » (*wuyue sidu* 五嶽四瀆). L'inscription nous montre que loin d'être systématiquement célébrés, ces rites pouvaient s'interrompre pendant plusieurs décennies. Leur renouvellement dépendait souvent de la volonté d'un fonctionnaire local. La stèle se transforme dès lors en un véritable panégyrique des vertus du pieux administrateur, que le texte n'hésite pas à comparer aux plus grands sages de l'Antiquité. Ainsi que l'avait déjà noté Jean Lévi : le culte du fonctionnaire se substitue à celui de la divinité³.

1. *Wuji shan bei* 無極山碑, *Lishi* 隸釋 3, 18b-21b.

2. *Tongbai Huaiyuan miaobei* 桐柏淮源廟碑, *Lishi*, 2, 12a-13b.

3. Jean Lévi, *Les fonctionnaires divins. Politique, despotisme et mystique en Chine ancienne*, Paris, Seuil, 1989.

Abordant pour terminer la dévotion privée, nous avons choisi de traiter d'une divinité bien connue du panthéon, Xiannong ou le Divin Laboureur, destinataire de rites collectifs et individuels. Une récente découverte archéologique contribue à mieux saisir l'organisation des sacrifices officiels qui lui étaient consacrés tandis qu'un autre manuscrit expose un procédé magique d'enrichissement basé sur le culte qui lui est adressé. Il s'agit d'une part des fiches provenant d'un puits fouillé en 2002 dans l'ancienne ville de Liye 里耶 (Hunan), relatives aux activités administratives du district entre 222 et 208 avant notre ère. Ces fiches enregistrent les différentes denrées sorties des entrepôts publics et destinées aux offrandes pour le Divin Laboureur ; elles notent aussi le produit encaissé par la vente des restes sacrificiels à des forçats, transaction jusque-là totalement inconnue dans l'économie sacrificielle. D'autre part, le second manuscrit appartient à un ensemble de textes sur bambou découverts en 1992 à Zhoujia tai 周家台 (Shashi, Hubei) dans la tombe d'un modeste fonctionnaire local. La tombe est datée de 209 avant notre ère. Les manuscrits comprennent des recettes magiques et médicinales destinées à se débarrasser aussi bien des grains de beauté, de l'asthme, des caries ou des abcès, mais aussi à faire pousser les cheveux ou les céréales, engraisser les bœufs ou chasser les rats. L'une des recettes, celle qui indique le moyen de s'enrichir en priant Xiannong, est très discutée et diversement interprétée dans la littérature scientifique. Elle préconise de célébrer un rite privé à Xiannong au moment où se déroulent les fêtes de fin d'année et en particulier les sacrifices aux ancêtres. Au lieu de rendre grâce à ses parents défunts, le candidat à l'enrichissement présente une offrande individuelle près de son grenier et, par une invocation adressée au Divin Laboureur, tente de détourner la richesse d'un autre à son profit.

Xiannong, qui est aussi une divinité du panthéon impérial, s'est révélé emblématique des trois niveaux dans lesquels se déployait la religion des Qin et des Han : le culte impérial, les célébrations locales et les rites privés.